



LE CERCLE DE LA LIBRAIRIE
BIBLIOTHÈQUES

Jean Perrot

Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation

448 pages

ISBN 978-2-7654-1011-9

34 €

NOTES
DE LECTURE

LE JEU EST LA CULTURE DE L'ENFANT

Le jeu au cœur des livres pour la jeunesse, de Fénelon à Harry Potter – et bien d'autres –, prend-il une forme particulière à l'heure de la mondialisation? C'est l'une des questions centrales que pose ici Jean Perrot, professeur émérite de Littérature comparée à l'université Paris XIII et auteur de nombreux ouvrages critiques sur la littérature générale et la littérature de jeunesse. Ce livre dense et très documenté – seuls quelques aspects du livre seront ici développés – étudie, exemples à l'appui, les foisonnants paradoxes qui traversent la notion de jeu dans une société du spectacle où le temps semble s'échapper avant que d'être goûté.

Le temps, grande question qui traverse la littérature, l'enfance, ses rythmes, ses livres, ses images et ses jeux...

Ce temps, l'auteur le décompose en deux entités distinctes : d'un côté, la *chronos* des Grecs, indiquant une durée objective et de l'autre l'*aion*, c'est-à-dire le temps dans son caractère originaire et subjectif, d'ailleurs présenté par Héraclite comme un « enfant qui joue ». Le *chronos* serait plus celui du Marché et des éditeurs qui trient et cataloguent les textes par tranches d'âge alors que l'*aion* serait plutôt à rapprocher du temps quasi autonome de l'écrivain. Le philosophe italien Giorgio Agamben, cité dans le livre, n'écrit-il pas : « le rite fixe et structure le calendrier, le jeu au contraire l'altère et le détruit ».

Le temps qui passe – toujours trop vite – est devenu une véritable obsession pour nos sociétés occidentales et la littérature de jeunesse d'aujourd'hui en perçoit les échos sourds, comme si l'enjeu sous-jacent dans le domaine d'étude de Jean Perrot pouvait se résumer au dilemme : comment redevenir enfant

tout en restant adulte? Et pourquoi pas en lisant des textes destinés aux enfants...

Un livre cristallise à lui seul ce paradoxe : *Harry Potter* de J.K. Rowling (première parution en 1997). Outre son phénoménal succès planétaire, la Pottermania pulvérise les frontières entre adultes et enfants. Ces derniers s'emparent de l'occasion de saisir (*kairos*) de l'instant tandis que les adultes cherchent indéfiniment à le retrouver. « Semaine après semaine, tu t'éloignes de l'enfant que tu fus, de ce temps où vivre n'était qu'insouciance, crédulité, confiance, bonheur d'appartenir sans réserves à l'instant. » (Charles Juliet, *Lambeaux*. POL 1995).

Et Jean Perrot de se poser la question : la littérature de jeunesse serait-elle, dans le cadre de la mondialisation, en train de se dissoudre en une entité floue où les générations se rassemblent?

L'auteur poursuit son étude du phénomène éditorial du siècle en soulignant combien le virtuel a inféodé le livre, dans une forte dépendance à des films et des jouets, bref des produits dérivés et bien plus lucratifs que le livre. Que reste-t-il alors du « littéraire » et comment définir dès lors ce dernier?

Peut-être reste-t-il encore beaucoup d'atouts au livre, même malmené par les injonctions du marché, puisque c'est lui qui invente. D'après l'auteur, il existe une parenté entre les conceptions de la vie primitive et la Fantasy qui renoue avec un imaginaire que notre culture a censuré. Par ailleurs, la fièvre clanique qui anime bien des adolescents les transforme souvent en grands vérificateurs de détails narratifs entre les films et les livres. Cet univers semble baigné dans un imaginaire primitif doté de tous ses atours : métamorphoses diverses, animisme, peur des monstres, sortilèges, complexité des rapports de parenté, humour, compétitions, décors grandioses, envie de se battre... Il s'agirait en somme de quitter l'enfance mais d'en conserver

l'imaginaire, voire de converser avec lui.

Autre grande figure de la littérature de jeunesse révélatrice des changements de points de vue narratifs qu'entraîne la mondialisation : celle du Père Noël, « divinité d'une classe d'âge » selon Claude Lévi-Strauss. Il possède une fonction d'informateur précieux sur notre société. Sa représentation en littérature a toujours relevé du défi, le Père Noël est à l'origine de nombre de contes, dont le plus fondateur fut celui de Charles Dickens. Le héros tant attendu des tout-petits siège au centre d'une activité fantasmagique intense tout autant que d'une activité éditoriale périodique et soutenue. Comment en effet impliquer affectivement les enfants dans des fictions autour d'un grand mystère ? Comment mettre en scène la logique du don ? Nombre d'auteurs et d'illustrateurs contemporains se sont attelés au traîneau mais il est toutefois difficile, selon Jean Perrot, de dégager une analyse fine de l'évolution des récits autour du héros légendaire.

Cependant, l'auteur affirme « qu'il cristallise aujourd'hui les tendances contradictoires de notre civilisation pour devenir le jouet d'une hallucination collective. » Il s'agit par exemple de concilier morale religieuse et débauche consumériste, effet de surprise et lassitude – entraînée par d'incessantes sollicitations.

Mais les nombreux albums traitant le sujet versent plutôt dans l'humour, voire dernièrement dans l'écologie. Dans le registre farcesque, l'auteur cite, entre autres, *Le Père Noël* de Bernard Villiot et Eleonore Zuber (Éditions du Toucan 2009), où notre héros sera désacralisé dès qu'il prononce ses premiers mots : « Nom d'un cornet de glace au jus de limace ! » Au fil des albums commentés, Jean Perrot fait défiler une cohorte de Pères Noëls moqués, maladroits, distraits, démultipliés, malades voire bonne à tout faire ou même chômeur, bref une sorte de « tourniquet des dons et contre-dons ». Il achève cependant

sa galerie de bonshommes à barbe blanche par l'album animé d'Anne Gutman *Joyeux Noël Pénélope* (Gallimard 2004) empreint d'un authentique désir d'élévation de la matière à l'esprit.

Le livre de Jean Perrot aborde aussi les différentes séductions du livre-objet, livre scratch, anamorphoses, accordéons, fresques, pop-up etc., autant de procédés et surtout d'albums analysés sous le prisme du matériau mais aussi de la couleur. Les spécialistes y dénicheront de précieuses études dont celle sur l'importante notion de « tenir un livre » qui ouvre un espace intermédiaire permettant à l'enfant d'investir le domaine symbolique et celui de l'écriture. L'auteur souligne en la matière que « savoir tenir un livre sans le déchirer est déjà le signe d'une maîtrise du signifiant. » Et Jean Perrot de compléter que l'album d'aujourd'hui est également source d'un amusement basé sur le plaisir de toucher et de partager.

La deuxième partie de l'ouvrage nous fait vivre l'extraordinaire vitalité et inventivité du conte aujourd'hui, tant dans ses déclinaisons éditoriales que dans ses représentations théâtrales. Manque peut-être à l'appel de la créativité l'auteur metteur en scène qui a sans doute revisité avec le plus de modernité les contes de *Pinocchio* et *Cendrillon*, Joël Pommerat.

Jean Perrot nous parle enfin d'engagement avant de nous inviter à regarder les nouvelles productions littéraires avec un œil aguerrri à la complexité et surtout au sens critique pour ne pas tomber dans le caddie consumériste mais au contraire miser sur le Gai Savoir, avec la « simple vision du sujet humain en train de se faire ».

Claire Didier